L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 16 MARS.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE BAURAIN.

IX—Suite.

Mme Mathieu, fière de sa fille, en avait le droit; elle s'était promis d'en faire une demoiselle, qui aurait toujours les mains blanches et de jolis rubans dans les cheveux; mais Alice, après quelques jours d'examen des affaires et du détail de l'hôtel, s'était mise au travail, au grand ébahissement de la veuve qui, ne voulant pas la contrarier, fut bien obligée de la laisser faire.

Il y eut pourtant quelques remontrances et quelques discussions; mais, lorsque l'excellente femme vit les mains de sa fille, blanches quand même parce qu'elle les soignait, et sa belle chevelure blonde toujours artistement rangée sur sa tête rieuse et satisfaite, elle ne trouva plus rien à dire, sinon qu'elle se trouvait la plus heureuse des mères.

—Ah çà! tu ne désires donc rien? demanda-t-elle un soir à la jeune fille rêveuse. Car le bonheur n'empêche pas de rêver.

—Si, ma mère, et j'allais justement te le dire.

—Mon Dieu! pourvu que je puisse te satisfaire.

—Tu le pourras. Je désire des oiseaux. Il me semble que ces jolies petites bêtes égaieront notre intérieur.

Le lendemain, Mme Mathieu sortit avec le jour; elle rapporta deux cages, une de chaque main: dans la première, il y avait un couple de serins de Hollande, dont le mâle était un chanteur infatigable; dans l'autre deux petites perruches aux formes fines et aux couleurs éclatantes.

—Mère, je ne te demanderai plus rien, dit la jeune fille heureuse, tu fais des folies.

—Je voudrais bien voir cela, par exemple! s'écria l'ex-vivandière, vraiment courroucée. Te gêner pour me demander ce que tu désires!.... Si tu disais vrai, fillette, c'est que tu ne m'aimerais plus. Allez, mademoiselle, ajouta-t-elle, calmée par un baiser, désirez, commandez! vous êtes la maîtresse, et l'on trouvera bien le moyen de vous obéir et de vous satisfaire.

Mme Mathieu avait raison; c'est sa fille qui désormais devait la conduire; elle subissait son influence comme on subit une vraie supériorité, quand on a le bon sens de la comprendre.

Quinze jours après l'arrivée d'Alice, le petit logement, qu'occupaient dans leur hôtel la mère et la fille, s'était transformé. Des rideaux de mousseline claire avaient remplacé les rideaux épais qui interceptaient le jour déjà un peu sombre; les meubles brillants et polis avaient repris un aspect de neuf; la porcelaine s'étalait, claire et blanche, sur le buffet et les étagères, vides jusque-là; et de tous côtés, en se retournant, on voyait des fleurs dont le doux parfum surprenait l'odorat, au sortant de l'escalier étroit et noir. Il n'y avait plus de femme de journée à l'hôtel; Alice et sa mère suffisaient à tout; et comme la première aimait le beau, elle le cherchait dans une excessive propreté.

Les chambres du garni étaient petites, on ne les louait pas cher, mais il était rare qu'elles fussent vides.

—Cette fois, disait Mme Mathieu, nous ferons forcément des économies; et comme c'est à toi que nous les devrons, il est trop juste qu'elles soient pour ta bourse.

—Je ne demande pas mieux, répondit Alice. Mais si je les dépense?

—Ça te regarde, puisqu'elles t'appartiennent.

Les choses en étaient là, et la bourse de la jeune fille se gonflait vraiment de quelques écus, lorsqu'un soir, à l'heure où l'on n'allume pas encore les lampes, mais où le crépuscule force déjà à l'inaction, un jeune homme se présenta au bureau où Alice se trouvait seule.

C'était un beau et grand garçon aux allures timides, au teint basané comme celui de l'Espagnol ou du Brésilien; un accent étranger assez prononcé ne pouvait laisser de doute à ce sujet.

—Mademoiselle, dit-il d'une voix presque tremblante et fort basse, j'accompagne un pauvre aveugle qui m'attend à quelques pas d'ici. Est-ce que vous auriez une chambre pour lui et moi?

—Une seule? demanda Alice.

—Oui, une seule suffit.

—Certainement, répondit la jeune fille, intéressée par l'air embarrassé de l'étranger, et cela se trouve à merveille; nous avons un locataire parti de ce matin, la chambre est toute prête.

—C'est que.... fit le jeune homme hésitant, nous ne pouvons payer fort cher.

—Nous le savons bien, repartit Alice, de son air le plus engageant; si vous pouviez payer cher, vous ne vous adresseriez pas au *Drap-d'Or*. Allez chercher votre aveugle, monsieur, et ne vous tourmentez pas. C'est peu élégant chez nous, mais l'on n'y manque de rien.

—Soyez bénie, mademoiselle, murmura le jeune homme, pour le courage que me donne votre accueil bienveillant.

Alice le regarda mieux à ces paroles, dites avec une émotion beaucoup trop profonde pour la circonstance; car enfin, jusque-là, elle n'était qu'une maîtresse de maison accorte et engageante. Il la regardait avec des larmes plein les yeux, larmes derrière lesquelles elle crut lire une profonde douleur.

—Celui que je vais chercher, ajouta-t-il, est bien malheureux; et pourtant il mérite l'intérêt et la sympathie de tous les honnêtes gens.

—Allez donc vite, alors; nous ferons pour lui tout ce que nous pourrons, ma mère et moi.

L'étranger sortit fort ému, pour revenir bientôt avec un homme dont la vue arracha à la gentille Alice un mouvement, presque un cri de surprise. Elle se recula comme si le nouveau venu lui faisait peur. Mais ayant regardé celui qui l'accompagnait, elle le vit si attristé de son impression involontaire, qu'elle se la reprocha, et dit d'un ton doux et bienveillant.

—Venez, messieurs, votre chambre est prête.

De paiement à l'avance, il n'en avait pas été question.

Mme Mathieu rentra presque aussitôt; Alice lui raconta l'aventure, et ne lui cacha point ses impressions si différentes à la vue des deux hommes.

—Peut-être as-tu été imprudente, dit la mère.

—Je ne crois pas. Ce qui fait l'horreur du visage de cet aveugle, ce sont des cicatrices; il a dû être brûlé. Seulement, je n'ai pas été maîtresse d'un premier mouvement.

—Oh! le malheureux! s'écria la mère Mathieu; je vais voir s'il a besoin de quelque chose.

Il y avait bien un peu de curiosité dans l'empressement que mit l'ex-vivandière à se rendre au No 9, que sa fille avait assigné aux nouveaux arrivants; mais comme ce petit défaut féminin n'avait chez elle rien de malveillant, nous nous garderons bien de lui en faire un reproche.

—Eh bien, fillette, dit-elle en revenant, tu as pris là des clients qui ne grossiront pas ta bourse, je t'en réponds. Autant aurait valu les envoyer ailleurs; c'est pauvre comme Job, quoique ça me fasse l'effet d'être bonnête comme toi et moi.

—Alors, mère, c'est heureux, au contraire, qu'ils se soient adressés ici. Ailleurs, on les aurait repoussés peut-être.

—Oh! ça, c'est bien sûr.

—Donc, tu dois être contente que je les aie recueillis.

—Mais pas le moins du monde, mademoiselle.

—Comment, toi qui es si bonne....

—Voilà des gens qu'il faudra dans quelques jours non-seulement loger, mais nourrir.

—Qu'est-ce que cela fait?

—Et qui payera pour eux, je vous prie?

—Oh! ma bourse est déjà grosse.

—Ta bourse! mais je te défends d'y toucher à ta bourse!......

—Tu m'avais permis d'en faire toute espèce d'emploi.

—Et ta dot?

—Ma dot! Pourquoi faire une dot?

—Pour te marier donc.

La jeune fille eut un frais éclat de rire, devant lequel la mère Mathieu ne voulut pas encore se rendre.

—Ah! je sais bien que tu es rudement gentille; mais ça ne fait rien, une dot, ça n'enlaidit jamais.

—Est-ce que je songe à me marier? Et d'ailleurs, ta tendresse me suffit; avec un mari, ce serait la même chose. Être bien aimée, ne trouves-tu pas que cela vaille de l'or?

—Il faut que je t'embrasse, s'écria l'ex-vivandière en serrant sa fille dans ses bras. Tu es un ange du bon Dieu, et tu as raison: celui qui te possédera un jour sera bien assez riche comme ça.

—Alors, nous gardons l'aveugle et son compagnon.

—Ça te regarde.

—Faisons une convention.

—Parle.

—Tu les logeras, et moi je les nourrirai.

—Si ça dure longtemps, tu seras bientôt ruinée; que feras-tu?

—Quand je n'aurai plus rien, il faudra bien que je les laisse partir, à moins que.. —A moins que?....allons,achevez donc, finaude.

—A moins que tu n'y ajoutes la tienne, comme tu le feras, je n'en ai jamais douté.

—Ces jeunesses; ça ne doute de rien, grommela la mère Mathieu avec une bienveillante brutalité. V'là la famille augmentée de deux hommes, ça ne s'inquiète pas plus que s'il s'agissait de deux moineaux.

—Mère, sais-tu d'où ils viennent ces voyageurs?

—Ils disent qu'ils sont arrivés d'Amérique en France, il y a quelque temps déjà, pour recueillir un héritage.

—Alors, ils ne sont pas si pauvres.

—Il paraît qu'on ne veut pas les reconnaître. Ça me produit un peu l'effet d'un conte de ma grand'mère, leur histoire; tous les aventuriers en racontent de pareilles. Et pourtant, ils ont un air de vérité....

—Il faut les croire, mère, tu as raison.

—Je n'ai pas dit que je les crois.

—Tu ne l'as pas dit, mais tu le penses, mère, c'est la même chose.

—Diable d'enfant! elle me fait dire tout ce qu'elle veut.

—Qui sait si nous ne pourrons pas être utiles à ces pauvres gens.

—C'est peu probable. Nous ne connaissons personne d'assez haut placé.

—La Providence est bien autrement haut placée que les hommes. Elle nous aidera.

—Je parie que tu as déjà bâti un roman sur l'histoire de tes deux protégés.

—Oui, mère, et un superbe dont tu seras l'héroïne.

—Ah! bah!

—En te faisant leur protectrice leur bon ange, comme déjà tu l'as été pour tant d'autres.

On sonnait au numéro neuf. Mme Mathieu quitta sa fille, qui resta toute songeuse, quoique son heureux sourire ne disparût point de sa lèvre fermée et du plus pur carmin. Peut-être suivait-elle dans un avenir plus ou moins éloigné, les péripéties du roman dont elle venait de poser les premiers jalons.

Pendant qu'elle rêvait ainsi, il se passait au numéro neuf une scène touchante. L'aveugle avait fait appeler la maîtresse de céans pour lui faire l'aveu auquel elle s'attendait. Il était sans ressources, sans asile. Chassé d'un hôtel où il avait payé pendant plusieurs mois, le jour où il avait dû déclarer qu'il ne payerait plus, il ne voulait pas abuser, même pour une nuit, de la confiance que lui montraient la mère et la fille.

—Si c'est ça qui vous inquiète, dit l'ex-vivandière, vous allez dormir bien tranquille. Alice vous fait défendre de vous tourmenter; c'est elle qui se charge de votre dépense pendant votre séjour ici.

Le jeune homme leva les yeux vers le ciel, pendant que l'aveugle demandait:

—Qu'est-ce qu'Alice?

—C'est ma fille! dit la mère Mathieu avec orgueil, une brave, belle et bonne fille, allez.

—Et vous dites que c'est elle?....

—Mais oui. Elle a déjà des économies, la fillette. C'était pour commencer sa dot, je le croyais du moins. Mais il paraît qu'elle a changé d'avis depuis votre arrivée; ma foi, ça la regarde.

—Mais, c'est impossible! je rêve! murmura l'aveugle.

—Non, dit à son tour le jeune homme; ce que dit madame, je le crois, car j'ai vu Mlle Alice, et j'ai lu sur son visage toutes les bontés et toutes les grandeurs. Acceptez, mon père, ce qu'on vous offre ici; Dieu se lasse peut-être de vous éprouver.

—Ah! s'il en est ainsi, Daniel, je pourrai la récompenser, cette enfant, si généreuse et si grande.

—Ne vous inquiétez pas de ça. Faut d'abord songer au plus pressé, c'est-à-dire à vous. Sans vous commander, jeune homme, allez dire à ma fille qu'elle trempe une bonne soupe pour ce pauvre vieux, pendant que je vais préparer son lit, car il a l'air bien fatigué. On apportera un lit de sangle pour vous dans la chambre; les jeunes gens, c'est bien portant, ça il faut que votre père dorme à son aise, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! pria l'aveugle, est-ce que j'aurais encore à vous bénir?

—Comment donc! riposta l'hôtelière; mais il ne faut jamais cesser de le bénir, le bon Dieu! Tenez, moi, par exemple, je l'ai accusé le jour où il m'a pris mon Jean Mathieu, que j'aimais tant; eh bien, j'ai retrouvé le père dans la fille, un enfant qui a tout son cœur, et je n'ai plus eu à me plaindre. Mais, allez donc, monsieur Daniel, faire ce que je vous ai dit.

Le jeune homme obéit, et marcha lentement vers le bureau, où Alice avait conservé la même attitude de rêverie. Elle était charmante à voir ainsi, la lèvre toujours souriante, mais le front penché et couvert de douces ombres, sous la couronne de ses beaux cheveux d'or inconnus. L'étranger la regardait sans se lasser, à travers la vitre, quoique la porte, à côté, fût ouverte. Quand il s'avança vers elle, ce fut si doucement qu'elle ne l'entendit pas venir; alors, il s'agenouilla et lui prit une main, qu'il voulait porter à ses lèvres. Elle jeta un cri en se levant.

(A continuer.)

L'AMÉRIQUE est non seulement l'appellation d'un vapeur français qui a fait récemment naufrage, mais c'est encore le nom d'une nouvelle cigarette déjà célèbre. Pendant que l'infortuné s'échouait sur un bas-fond, la cigarette continuait à aller de l'avant, et finissait par acquérir une popularité universelle. La raison de cette popularité c'est qu'elle est faite du meilleur Périque de la Louisiane et de ce tabac merveilleusement populaire.—Vanity Fair.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 ct. le numéro.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme, annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 132, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 3 coups, et 5 secondes après, 2 coups indiquant ainsi 132. L'alarme ne sera répété que de 10 en 15 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvième.
8 Coin Carondelet et Haitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 25.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 3ed. Pré
37 Coin Race et Magazine.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 23, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennie et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Euterpe.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 13, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Gird.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazine et Gired.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rochebiave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bain
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Canal.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
217 Case à pompe No 16, rue Dumaine.
221 Coin Tremé et Esplanade.
223 Coin Remparts et Barracks.
224 Marché Tremé et Prison de paroisse.
226 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
231 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou.
243 Coin St-Anne et Miro.
245 Stern's Factory, [illegible] et [illegible]
251 Case Hook & Ladder No 2.
253 Case à pompe, No [illegible] Esplanade.
254 Case à pompe No 3, rue Victoire.
312 Station de police, rue [illegible]
313 Coin Bourbon et [illegible]
314 Coin Rose [illegible] et St-Antoine.
315 Coin [illegible]
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, H. M. Rupert.
413 Coin Auber et [illegible]
*414 Coin Pelée et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.

*512 Coton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*521 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*522 Coin Dauphine et Indépendance.
*531 Coin Poland, Station des chars.
531 Casernes des Etats-Unis.
[illegible]

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS,
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 21 mars.
CANADA, Frangeul, mercredi, 4 avril.
FRANCE, Trudelle, mercredi 18 avril.

PRIX DU PASSAGE [illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible]

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Bearbera, commandant.
JEUDI 22 Mars a 9 h. A. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELLIA.

A. K. MILLER & Co.
No 24 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NEW EARY ABLE.
Capitaine R. SINNOT,
Commis GEO. C. HAMILTON.
ADAMS & WOLF.
No. 21 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, MERCREDI, 31 janvier, à 5 heures P.M.

Le bateau à vapeur BERTHA.

BRITTON & EPPLER.
No 34 de la rue Gravier.

BAYOU LAFOURCHE.

Paquebot du Bayou Lafourche et de la Côte. Deux fois par semaine.

Le bateau à vapeur, TRENTON,
(En remplacement du "Stella Block"),
Capitaine U. D. Terrebonne, Commis Gabe Block, et E. Le Blanc.

HITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas ou A TERREBONNE & SALOMON, agents, 76 Decatur, entre Conti et Bienville.

Paquebot régulier, trois fois par semaine.

JOS DEWINT, Conti No 12,
JOHN CALDER, Fulton No 51.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE DE LA Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

R. M. DAVIS, Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Passage pour l'Europe.

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans [illegible]

G. E. PAYNE.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.
Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

DEUX TRAINS DIRECTS PAR JOUR

PALAIS-DORTOIRS PULLMAN SANS CHANGEMENT JUSQU'A CHICAGO, CAIRO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

A. D. SHELDON.
E. D. FROST, Directeur-Général.

Great Jackson Route.

On and after Sunday March 4th 1877, trains will depart and arrive as follows from Calliope street depot:

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CHICAGO, CAIRO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

SLEEPING CAR ACCOMODATIONS THROUGH TO ST-LOUIS.

E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Banque Nationale de l'Union, A LA NOUVELLE-ORLEANS DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

PAUL FOURCHY.
G. W. Hoss, Secrétaire.
JAMES FAHEY, notaire public.

DIRECTEURS.
P. MASPERO, ED. TOBY,
B. FATIO, P. FOURCHY,
S. B. KELF, M. W. SMITH,
CHAS. LAFITTE, J. J. FERNANDEZ,
B. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN.

Crescent Mutual Insurance Company.

THOS. A. ADAMS.
WM. H. HOLMES.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT

A. CHIAPELLA.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

Mechanics and Traders' Insurance Company,

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

DIXIEME ETAT ANNUEL.

WALTER HUNTINGTON.

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

CINQUIEME ETAT ANNUEL.

J. A. FERNANDEZ.

Hibernia Insurance Company.

RAPPORT ANNUEL.

Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

New Orleans Crédit Foncier Association.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

THE NEW ORLEANS BEE,

For New York direct.

ALFRED MOULTON.

Annual Statement of the New Orleans Insurance Company,

W. A. BELL, H. GALLY, E. MERILH, A. SCHREIBER.
J. TUYES.
J. W. HINCKS, Secretary.
JOHN L. LAMBERT.

STATE NATIONAL BANK

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

Mutual National Bank.

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

PAUL FOURCHY, President.
JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.
P. MASPERO, ED. TOBY,
B. DANTS, P. FOURCHY,
S. B. KELF, M. W. SMITH,
CHAS. LAFITTE, J. J. FERNANDEZ,
B. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN.

Factors' and Traders' Insurance Company.

ED. A. PALFREY.